



Etienne Delessert, une vie dessinée

HOMMAGE L'illustrateur et artiste lausannois est décédé à l'âge de 83 ans dans le Connecticut, où il vivait depuis près de quarante ans. Il laisse une œuvre abondante peuplée d'animaux et de personnages étranges, dont la star Yok-Yok

STÉPHANE GOBBO
X @stephgobbo

Comme il le racontait en 2015 dans son autobiographie, *L'Ours bleu. Mémoires d'un créateur d'images* (Ed. Slatkine), il n'a pas toujours adoré dessiner. Né à Lausanne en 1941, fils d'un pasteur et d'une mère décédée peu après sa naissance, Etienne Delessert n'a découvert qu'au sortir de l'adolescence le pouvoir des images, lorsque, après ses études gymnasiales, il a renoncé à s'inscrire à l'université pour effectuer un apprentissage au sein d'un bureau de graphisme, à Pully. «J'ai pris la décision de devenir dessinateur comme on devient plombier ou avocat», plaisait-il.

Décédé à l'âge de 83 ans – comme l'a d'abord appris *24 heures* – dans la nuit de dimanche à lundi au Connecticut où il s'était établi en 1985, l'artiste vaudois laisse une œuvre abondante, entre dessins, illustrations, affiches et peintures. Il a signé des couvertures aussi bien pour le prestigieux magazine *The New Yorker* que pour les disques d'Henri Dès. Il y a une année, il annonçait avoir légué une centaine d'œuvres



ÉTIENNE DELESSERT
DESSINATEUR
LAUSANNOIS

au canton de Vaud, tandis que 700 autres sont réparties entre deux institutions américaines. Une grande rétrospective est prévue l'an prochain

dans sa ville natale, à l'Espace Arlaud. Comme il aimait le dire, Etienne Delessert a rencontré à 2 ans et demi celle qui deviendra sa mère en la personne d'Eglantine Besson, engagée comme gouvernante. Débordant d'imagination, celle-ci aimait titiller celle du jeune garçon en improvisant de petites pièces de théâtre. Son père étant proche et aimant mais avant tout dédié à sa paroisse, c'est Eglantine qui fera véritablement son éducation. Alors qu'il n'a même pas 20 ans et qu'il est encore en apprentissage, le Lausannois rencontre le journaliste et éditeur Bertil Galland. Celui-ci lui confie aussitôt le graphisme et la direction artistique des *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, pour lesquels il réalise ses «premiers vrais dessins, décidés, presque abstraits, mais psychologiquement justes». Il gardera de cette expérience un élan créatif qui ne le quittera plus.

C'est dans les années 1960 qu'Etienne Delessert illustre et publie ses premiers livres pour enfants. A travers ses dessins et son goût pour les animaux, il excelle dans la représentation imagée et métaphorique des peurs enfantines. Son travail d'artiste, entre peinture et aquarelle, sera lui aussi parsemé de personnages inquiétants et ambigus. En 1976, la Télévision suisse romande lui passe commande d'une série de très courts films d'animation destinés à servir d'intercalaires entre les programmes. Il imagine alors un petit personnage au large chapeau rouge en forme de champignon et habitant dans une coquille de noix: Yok-Yok connaîtra un succès fulgurant et marquera une génération, avec à la clé des produits dérivés, comme de petites figurines qui n'étaient alors guère la norme.

Interprétation des dessins d'enfants

Entre 1972 et 1984, le dessinateur

dirige à Lausanne l'Atelier Carabosse, cofondé avec Anne van der Essen, sa première épouse. C'est avec la seconde, Rita Marshall, qu'il s'installe au milieu des années 1980 à Lakeville, à quelque 180 km au nord de New York. «Rita est probablement la graphiste, la typographe, la directrice artistique la plus complète dans l'édition du livre illustré aux Etats-Unis. Elle a été d'un appui professionnel certain pour mes livres, y apportant leur touche finale typographique, m'aidant pour les couvertures», expliquait-il en 2022 au *Temps*, lorsque le Musée d'art et d'histoire de Genève lui consacrait une exposition, *Les Maîtres de l'imaginaire*, dans laquelle il rendait hommage à ses influences. Pour lui, le maître parmi les maîtres était Saul Steinberg, un dessinateur de presse américain d'origine roumaine qui inspirera d'autres artistes admirés, comme Topor, Tardi ou André François.

Depuis les Etats-Unis, Etienne Delessert a collaboré avec des journaux et magazines comme *The New York Times*, *Time*, *The Atlantic*, *Le Monde* ou aussi, en Suisse, *L'Hebdo*. En marge des nombreuses expositions qui lui ont été consacrées, il a publié quelque 80 d'ouvrages et remportés de nombreux prix. Dessinateur mais aussi conteur et passeur, il a travaillé avec le psychologue Jean Piaget sur l'interprétation des dessins d'enfants. Il a toujours aimé faire le grand écart entre un travail d'artiste destiné aux galeries et médias, et des illustrations pour le jeune public. Auteur en 1970 du classique *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde*, il aura également illustré pour *The New York Times* le premier anniversaire des attentats du 11 septembre 2001 ou l'explosion de la navette Columbia. ■